

Toponymie de Jamioulx

Jamioulx est un village bien connu dans le domaine des études wallonnes, depuis que Willy Bal lui a consacré son mémoire de licence et sa thèse de doctorat à l'Université catholique de Louvain, respectivement en 1937 et 1938. En sont issus en 1949 un *Lexique du parler de Jamioulx* qui fait autorité depuis dans le domaine de l'ouest-wallon, divers articles sur la morphologie et la phonétique de ce même parler, quelques études lexicales et ethnographiques sur les jeux et les métiers traditionnels de ce petit village industriel d'Entre-Sambre-et-Meuse. Dans le domaine de l'onomastique ou étude des noms propres, on notera une brève étude des sobriquets wallons, complétant une publication similaire sur ceux du *bourk* d'Ham-sur-Heure. On ajoutera bien sûr que depuis le poème *Èm' pètit vilâdje, ô Djan.mioû, avou tès blankès mèsos à roudjès panes*, écrit par Willy Bal dans son premier recueil *Oupias d'avri*, le parler de Jamioulx a servi de véhicule à une œuvre poétique et littéraire dense, profonde, optimiste, fidèle, une œuvre reconnue comme une des plus significatives des lettres dialectales wallonnes.

Présente dans la thèse de doctorat, comme Livre IV (sur le modèle du *Parler de La Gleize* de Louis Remacle), la brève étude toponymique de Jamioulx réalisée par Willy Bal n'a jamais dépassé le stade manuscrit de la thèse; elle est largement restée méconnue. Un handicap la frappait; la destruction des archives de Mons empêchait d'en restituer la dimension historique, si précieuse quand il s'agit de reconstruire l'évolution chronologique et phonétique de chaque toponyme. Il nous a toutefois paru utile et judicieux de livrer à la pu-

blication cette étude toponymique qui vaut bien sûr — en dehors de quelques formes d'archives du XV^e s. attestés par des documents publiés — par la qualité de l'enquête orale réalisée avec des témoins nés dans la seconde moitié du XIX^e s. ⁽¹⁾ Les formes orales des lieux-dits, originellement transcrites en orthographe phonétique (API), ont été adaptées dans le système orthographique Feller. La situation toponymique et géographique du village est toujours celle de 1936.

J.G.

Introduction

Bien que proche de Charleroi, le village de Jamioulx, aujourd'hui intégré dans l'entité de Ham-sur-Heure-Nalines, fait partie de l'arrondissement de Thuin; il appartient déjà à la zone géographique thudinienne.

C'était une commune de faible étendue : à peine 314 hectares, présentant une curieuse forme, avec une sorte d'extension assez étroite au sud en direction de Beignée (Ham-sur-Heure), presque coupée de la partie centrale. Coincée dans la vallée de l'Eau d'Heure, entre les anciennes communes de Montigny-le-Tilleul et Mont-sur-Marchienne (au nord), de Marcinelle et Nalines (à l'est), de Ham-sur-Heure (au sud) et de Marbaix-la-Tour (à l'ouest), Jamioulx n'a que peu de terres à offrir à l'agriculture (à peine l'équivalent de 17 ha). S'y déploient surtout des prairies (de l'ordre de 95 ha) — généralement humides — sur les bords de la rivière, et quelques bois assez abrupts sur les versants (représentant environ 118 ha). Son économie

⁽¹⁾ M^{me} veuve H., née à Jamioulx en 1855; M^{me} veuve C., née à Jamioulx en 1874; Octave Baret, secrétaire communal, né à Jamioulx en 1874; Jules Bal, né à Ham-sur-Heure en 1883, habitant à Jamioulx depuis 1884, décédé en 1972.

dépendait donc du voisinage, de l'industrie houillère de Charleroi et des quelques petites industries que lui permettait la force hydraulique de la rivière.



Le centre du village, vu du cimetière,
avec dans le fond la route menant au hameau du Drimont
et à Beignée (Carte postale Nels)

Le matériel toponymique s'en ressent. On ne trouve que peu de termes liés à l'agriculture; peu de champs et de campagnes, quelques terres, même le terme « bonnier » manque à l'appel. La pauvreté du sol transparaît dans les nombreux *trîs* et dans les *bruyères*. Guère de *pachis*, mais davantage de prés, généralement de fauche; on distingue les prairies basses, dans les fonds, et les prairies sèches. Les termes liés au bois et à l'exploitation forestière sont plus présents, dont les *Hayettes* et la *Rouillie*. Le relief aussi, avec les composés en *-mont* (*Ôdrimont*, *Rostimont*, *Bokinmont*), et surtout les termes *Lauri* et *Laurichou*. L'eau est davantage représentée, du *Vivier* à la *Pichelotte*, du *Long du Ri* aux désignations de ponts, ponceaux et passerelles ...

Brève notice historique ⁽¹⁾

Jamioux était au IX^e s. une possession de l'abbaye de Lobbes, dans le « Pagus sambriensis » ⁽²⁾. L'abbaye perdit ce village au profit d'un seigneur laïc mais le racheta en 1309 et le conserva jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Faisant partie de la châteltenie militaire de Thuin, la localité était également du « sauvement » de Beaumont, ce qui est assez curieux compte tenu de son éloignement de la forteresse hennuyère. Afin de bénéficier de ce « sauvement », la communauté acquittait chaque année une redevance. Citée à partir du XIV^e s., la chapelle Saint-André de Jamioux devint église paroissiale à la demande des habitants en 1568; le chapitre Saint-Barthélemy de Liège en était le collateur.

Village rural, Jamioux possède encore aujourd'hui une vaste étendue boisée. L'exploitation forestière, survivance des droits d'usages de l'Ancien Régime, fut longtemps l'une des activités principales des habitants. Anciennement, Jamioux produisait du charbon de bois. Au reste, le soi de la localité est assez pauvre et peut-être cette situation est-elle à l'origine de la grande misère qui sévit, à la fin du XVIII^e s., parmi la population.

Au XIX^e s., il exista à Jamioux une carrière et des fours à chaux, une tannerie, un petit charbonnage (fermé en 1876), ainsi que des ateliers de clouterie et de saboterie et plus tard, une fabrique de produits réfractaires, des forges et une scierie. L'expansion de l'agglomération caroloré-

⁽¹⁾ Notice reprise essentiellement à l'ouvrage *Communes de Belgique : dictionnaire d'histoire et de géographie administrative*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1980-81, t. I, p. 750.

⁽²⁾ Il en est question à plusieurs reprises dans *Le polyptique et les listes de biens de l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes (IX^e-XI^e siècles)*. Edition critique par Jean-Pierre DEVROEY, Bruxelles, Palais des Académies-Commission royale d'Histoire, 1986, p. XLIII-XLIV, 45 et 57 (listes courte et longue).

gienne a gagné cette commune qui a enregistré des gains démographiques importants depuis la dernière guerre. Plusieurs lotissements ont modifié le paysage de la localité, en réduisant les distances entre hameaux et écarts.

À date plus récente, Jamioulx est devenu plus connu par l'implantation d'une prison ultramoderne, par son circuit de moto-cross et par ses féeries lumineuses lors des fêtes de Noël.

Le nom du village

Jamioulx, en wallon *Djan.mioû*, a comme principales formes anciennes attestées les mentions suivantes : 868 (copie XII^e s.) «Jambinuel» (Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien*) [reprise par Carnoy, mais non confirmée par le *Top. Woordenboek* de M. Gysseling], 1031 «Jambinuel» (*Opera diplomatica* de Miraeus), XII^e s. «Jambimiel/Jambinel» (*PolyptLobbes* 45), XII^e s. «Iambimiel» (*PolyptLobbes* 57), 1256 «Jambenuel, Jambignuel, Jambegnoul» (acte d'Elisabeth, dame de Ham et Morialmé), XV^e s. «Jambignoul, Jamignoul, Jammignoul» (*Pouillés de l'ancien diocèse de Liège*), XV^e s. «Jammignoulx, Jamignoul, Jamignoulx» (Record), 1449 «Jambignuel» (Chirographe), 1702 «Jammioul», 1770-74 «Jamignou» (carte de Ferraris), 1831 «Jamioulx» (Van der Maelen) et depuis le XVIII^e s. «Jamioulx»⁽¹⁾.

Beaucoup d'étymologies savantes, populaires ou fantaisistes, ont été proposées pour Jamioulx, dont un hypothétique *hamulus* 'petit hameau'. Elles ne tiennent pas toujours compte des formes anciennes du toponyme,

⁽¹⁾ Plusieurs de ces formes sont reprises au travail de Renée DERYKER, *Les communes du Hainaut oriental. Étude étymologique*, mémoire de licence ULg, 1960, p. 339-340.

remarquablement constantes, ni de son intégration dans une série de noms de même type.

Ce nom se raccroche en effet à toute une famille de toponymes. Pour expliquer le nom de Jamioulx, dans lequel la forme initiale est bien «Jambignoul», avec un suffixe masculin -EOLUS, il faut partir de l'élément pré-latin, très probablement celtique, *gan-*, *gam-*, qui se trouve dans un certain nombre de noms de lieux de formes similaires, à savoir Jambes [Na 76], w. *Djambe*; Jamagne [Ph 37], w. *Djamagne*; Jamagne, w. *Djamagne*, hameau de Marchin [H 53]; Jamiolle [Ph 36], w. *Djamiolle*; Jamblin (Jamblinne), w. *Djamblène*, et Jambjoul, w. *Djamb'joûle*, à Villers-sur-Lesse [D 87]; sans doute aussi Jemelle [D 91], w. *Dj'mé:le*, et Jamoigne [Vi 10], gaumais *Djamogne*. On a de même un autre toponyme «A Gambignuelle» mentionné en 1335 (?) à Baudour [Mo 20]⁽¹⁾.

Chacun de ces toponymes paraît désigner un endroit situé à un confluent, même si certains de ces ruisseaux sont vraiment de très petits cours d'eau. Dans le cas de Jamioulx, ce serait le confluent de l'Eau-d'Heure et du ri du Vivier.

Selon J. Herbillon, il semble que les toponymes en *gam-* ne doivent pas être séparés des toponymes en *gan-*, ces derniers paraissant plus fréquents près de la frontière linguistique et aux Pays-Bas (cf. BTD 40, 36). Pour Genappe, M. Gysseling (*Top. Woordenboek*) donne l'explication suivante : ancien germanique *gan-apia*, dans lequel *gan-* est issu de *gam-*, qui est probablement la forme primitive du préfixe *ga-* en position protonique; cet élément *ga-* représente l'indo-européen *kom* 'concourant'.

⁽¹⁾G. DECAMPS, *Le Borinage, suivi de Notices d'histoire locale*, Bruxelles, AGR, 1971, p. 40.

Pour en revenir à Jamioulx, le radical serait donc **gamb* ou **gam-ab* 'embouchure' comme le proposait A. Carnoy, 351⁽¹⁾, avec un suffixe *-eolus* tout à fait latin.



Le toponyme « Jamignoule », le long de l'« Heure », sur la Carte des camps de Ham-sur-Heure et de La Bussière le 22 et 23 août 1674, corrigée et augmentée par le Ch^r de Beaurain, Géographe ordinaire du Roy (Coll. UCL. Bibliothèque générale et de sciences humaines)

Les habitants de Jamioulx sont appelés traditionnellement les *lotcheus*. On a longtemps cru que ce blason populaire était dû à la présence de nombreux porteurs du nom de famille Lothier dans la localité. Cela ne semble pas se vérifier, tant du point de vue de l'ancienneté de ce NF à Jamioulx que de la phonétique; on aurait dû avoir quelque chose comme les *Lotis*. Pour expliquer ce blason populaire, Jean Germain a proposé d'y voir un dérivé en *-ois* de

⁽¹⁾ L'explication est confirmée par L. Remacle, *La différenciation des géminées mm, mm en mb, nd*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 24 (note 12).

Lobbès, du nom de la prestigieuse abbaye dont dépendait la paroisse de Jamioulx, ce composé « Lob-isois » ayant évolué phonétiquement vers *Lotchwès*, *Lotcheus*. Si, historiquement, l'hypothèse est vraisemblable, il n'en reste pas moins qu'il subsiste des incertitudes quant à cette évolution phonétique un peu complexe.

À date récente, le gentilé pseudo-savant *Jamelovien*, qui ne repose sur aucune forme ancienne attestée, a été créé pour les besoins d'un petit journal local; son usage s'est largement répandu.

Le nom des hameaux et des principaux quartiers

Il n'est pas facile de déterminer ce qu'est un hameau, un écart, un quartier, un simple groupe de maisons reliées par une dénomination collective. Dans la thèse de 1938, la liste était restrictive; n'étaient donnés comme hameaux que les *Hayettes*, le *Drimont*, l'*Avièlahaut*, *Malakoff* et le *Rostimont*. En fait, Jamioulx est partagé en deux par la vallée; au nord, le haut du village avec plusieurs quartiers, et le bas du village articulé autour de la place; sur l'autre rive, plus au sud, les divers quartiers vers Beignée (Ham-sur-Heure) et Marbaix.

L'urbanisme aidant et la configuration des lieux qui en découle, on y ajoutera aujourd'hui divers noms de lieu importants (donnés ici sous leur forme française ou francisée): *Sur le Tri*, la *Foliette*, la *Bruyère* ou les *Bruyères*, le *Vivier*, le *Lauri*, la *Tassenière*, *Mon Plaisir*, l'*Enfer*, le *Long du Ri* et la *Pannerie*. On y joint, par proximité immédiate, les noms du *Faya* (Marbaix-la-Tour) et de *Par-delà-l'eau* (Ham-sur-Heure), qui ont leur quotidien lié à Jamioulx.

L'hydronymie

L'Eau d'Heure, en wallon *l'eû d'eûre*, autrefois appelé tout simplement l'Heure, affluent de la Sambre, est le nom de la rivière principale qui traverse le village, du sud au nord. *Heure* est sans aucun doute un hydronyme, un nom de ruisseau; on retrouve le même nom pour un affluent de l'Ourthe, arrosant Heure-en-Famenne (Somme-Leuze) qui en a pris le nom, ainsi que pour deux communes proches de la frontière linguistique, Heure-le-Romain, Heure-le-Tiexhe, également traversées par des rivières.



Le village de Jamioux sur la carte de Ferraris, coincé dans la vallée de l'Eau-d'Heure et entouré de versants boisés; on reconnaît le noyau du village au nord-est et le hameau du Drimont et des Hayettes étiré le long du chemin qui mène à Beignée (au sud-ouest) (© Dexia - Centre Pro Civitate)

Cet hydronyme très ancien a été diversement expliqué par les spécialistes ; au vu des formes anciennes des communes citées ci-dessus et de la phonétique des dialectes wallons et flamands, il semble s'agir d'un terme pré-germanique (peut-être celtique) **idharo*, correspondant au grec *itharos* 'pur, limpide'. Cf. J. Herbillon, BTD 38, 1964, 97-98. — Pour l'anecdote, on mentionnera l'étymologie populaire qui veut que le nom du ruisseau doive son nom au fait que ses crues sont soudaines, la rivière débordant dans l'heure en cas d'inondations.

Les autres ruisseaux et ruisselets, affluents de l'Eau d'Heure sur le territoire de Jamioulx, sont successivement, en partant de Ham-sur-Heure vers Marbaix-la-Tour et Marcinelle, *èl rî dou laurichou*, *èl rî dou vivî*, *èl rî dou mârtèleû*, et *èl rî dou plat cayau* (territoire de Marbaix essentiellement) et *èl rî dès fosses*.

Glossaire des lieux-dits

aire di faude, f., endroit circulaire noirci dans la campagne, correspondant à une ancienne meule de charbon de bois (DOW 2, 5). | *à l'aire di faude*, ancienne charbonnière.

à l'aminwêr, littér. «au laminoir» (avec mauvaise coupure et déglutination du *l* initial) (DOW 1, 35); nom donné à un groupe de maisons.

Andrimont, André-, v. *Drimont*.

aube, m., arbre : v. *à l'têre à l'aube*.

Audrimont, v. *Drimont*.

à l'avièlawaut, **Avièlawaut**. Nom d'un quartier de Jamioulx, situé sur les hauteurs du versant nord. — Le toponyme *avièlawaut* est une forme contractée, avec aggluti-

nation de la préposition *à*, de l'expression w. *viè la-(w)aut*, littér. «vers là-haut».

ayète, f., petite «haie», petit bois, généralement de peu de profondeur. | v. *lès-ayètes*, **Les Hayettes**, v. *zayètes*.

basse, f., mare, petit étang (DOW 1, 101). | **aus laudjès basses**, littér. «aux larges flaques», portion de chemin.

bassin, m., auge de fontaine publique (remplacée par des bornes-fontaines). | **au bassin**, ancienne fontaine publique.

bâye, f., barrière à claire-voie, clôture (DOW 1, 109-110). | **à lès bâyes, d'lé lès bâyes**, barrières du passage à niveau, d'où nom donné au passage à niveau et alentours.

bî, m., bief (DOW 1, 125) | **au bî dèl platèn'riye**, bief de la platinerie. | **au bî dou moulin**, bief du moulin.

bieu, m., bœuf : v. *prè dèès bieus, pachi dèès bieus*.

bikèt, m., balance de fléau du genre trébuchet, avec deux plateaux suspendus (DOW 1, 129), ici avec sens métaphorique. | **au bikèt, à l' coupète dou bikèt**, nom donné à une portion de chemin, au sommet d'une forte côte.

bo, m., bois. | **au bo d' Djanmioû**, «Bois de Jamioulx» cad. | **au bo dou coron**, littér. «au bois du bout», ou «au bois du quartier». – W. *coron*, bout, endroit reculé. | **au bo dou curè**, «Bois du curé» cad. | **au bo d' Lobe**, «Bois de Lobbes» cad. | **au bo dou lauri**, v. *lauri*. | **au bo dou mârteleû**, littér. «au bois du marteleur». – D'un surnom de métier, le «marteleur» étant un ouvrier de forge.

au bokinmont, [graphie défectueuse :] «Cauquemont» cad. Nom donné à une colline rocheuse et boisée. – Nom composé avec le déterminé *-mont*, indiquant une hauteur, et un déterminant qui pourrait être du même type que le toponyme Boquet à Temploux, autrefois Bokain, 1127 «Bocain», 1152 «Bokem», à savoir le germanique **bôk-*

haim 'maison, habitation près du hêtre', cf. J. Herbillon, *Notes de toponymie namuroise*, 2006, notice 13.

brik'triye, f., briqueterie | *à l' brik'triye*, ancienne briqueterie.

à l' bruwêre, La Bruyère. Nom d'un quartier de Jamioulx, à l'est de la commune, à la limite avec Marcinelle. — En toponymie wallonne, où il est extrêmement fréquent, le terme *br(o)uwêre* (DOW 1, 180) s'applique ordinairement à des terrains incultes, peu fertiles, colonisés par les bruyères.

cârière, f., carrière. | *à l' cârière*, carrière de pierres calcaires.

carte : v. *quarte*.

cayau, v. *plat cayau*.

champ : v. *tchamp*.

chapelle, v. *tchapèle*.

chatau, m., château. | *au chatau*, nom d'une ancienne métairie transformée en maison de campagne.

chaufour : v. *tchaufour*.

chemins : v. ci-dessous.

cim'tiêre, m., cimetière. | *au cim'tiêre*, situé derrière l'église paroissiale.

cinse, « cense », f., ferme. | *à l' cinse*, métairie. | *à l' cinse dè crolî*, métairie. — V. *crolî*. | *à l' cinse dou lauri*, métairie. — V. *lauri*. | *à l' cinse dou vivî*, « ferme de vivier » cad., ferme. — V. *vivî*.

†*closiêre*, f., (en toponymie) terrain enclos (mq DOW). | *à l' closiêre*, nom donné à des prairies sèches et à des terrains de culture.

coron, m., bout, extrémité (DOW 1, 269) : v. *bo dou coron*.

à l' *coupète dou bikèt* : v. *bikèt*.

crapau, m., *crapaud* : v. *rouwèle à crapaus*.

croli, m., littér. «croulis», (en toponymie) fondrière, terrain marécageux (DOW 1, 298). | *au croli*, nom donné à une ferme.

curè, v. *bo dou curè*.

djèrau, m., *geai* : v. *rouwèle à djèraus*.

èl *drimont*, *au drimont*, initialement *ôdrimont*, *Oudrimont*, *Oudrémont* cad., parfois *Hodrimont* ou *Andrémont/Andrimont* sur les anciennes cartes IGN (sans doute par attraction du saint patron de la paroisse). Hameau ou écart de Jamioulx en direction de Beignée; les habitants étaient dénommés *lès drimonîs*. — À rapprocher du même toponyme *Odrimont* à Lierneux et Ohain; *ôdrimont* [forme originale] serait issu d'un nom de personne germanique en composition avec *-mont*, sans doute **Aldericimons*, cād. 'mont d'Adalric' (A. Carnoy 31, 508, 526). Mais il reste un doute quant à la forme initiale du toponyme dans la mesure où le nom de personne *Andrimont* apparaît à plusieurs reprises dans des documents anciens d'Ham-sur-Heure : 1689 «la maison de François d'Andrimont, échevin en la valle d'Ham-sur-Heure» (AEM. Notaires curés 36), 1696 «Marie Françoise d'Andrimont» (*ibid.*); dans ce cas, le NL serait composé du NP *Andrieu + mont*.

èglîje, f., église | *à l'èglîje, d'lé l'èglîje*, église paroissiale dédié à Saint-André.

L'Enfer, v. *à l'infîér*.

faude, v. *aire di faude*.

fawène, (var. dans la région de Charleroi) *fayène*, f., *faine* (DOW 2, 7). | *à l'fawène*, nom donné à une maison aux Hayettes.

au faya, Faya(t). Nom d'un hameau excentré de Marbaix-la-Tour, proche de Jamioulx, auquel il était relié par un chemin de terre et un petit pont. — Diminutif en *-ia* < lat. *-ellu* de *faw* 'hêtre', qui existe encore sous diverses formes *faya, fawia, foya* dans le domaine ouest-wallon FEW 3, 371a, cf. J. Haust, BTD 2, 280-1.

à l' fèrme dès boûs, nom de l'endroit où était situé le dépôt d'immondices de la ville de Charleroi, cf. aussi *imon-dices*.

fèstu, m., fétu : v. à l' *ruwèle dou fèstu*.

à l' foliète, La Foliette : «chemin de la Fouillette» ACVJx. — Nom donné à un quartier de Jamioulx. — Diminutif de *folie*, celui-ci étant très fréquent en toponymie pour désigner généralement une maison de plaisance coûteuse, une installation ou entreprise hasardeuse et le plus souvent éphémère, une terre ingrate où il était fou de cultiver; le diminutif *foliette*, plus rare, est déjà attesté à Namur en 1294 («a le foliette»), cf. J. Herbillon, *Notes de toponymie namuroise*, 2006, notice 117 (Folie, Foliette). — Comp. 1684 «Louis Ghobert aura terres à la Folie» à Ham-sur-Heure (AEM — Notaires curés).

fond, m., (au sing.) dépression de terrain, (au plur.) vallée. | **au fond dèl foliète**, endroit situé en contrebas du quartier dit à l' *foliète*, et constitué de prairies basses, de terrains vagues et d'un étang; on y trouvait de la terre plastique pour la fabrication de briques creuses, etc. (Charles-Thibaut). | **au fond dou lauri, lès fonds dou lauri**, prairies basses et marécages. | **au fond, dins lès fonds dèl roûyfyè**, prairies basses et marécages.

fontène, f., fontaine, source. | **à l' fontène qui boût**, «à la fontaine bouillonnante», comp. les nombreux toponymes Bouillon. — Également appelée *èl bassin*. | **à l' fontène à gravisses**, littér. «à la fontaine aux écrevisses», ou à

l' fontène Bènwè, d'après le surnom d'un certain Benoît.
| **à l' fontène Sint-André**. – Du nom du saint patron de la paroisse. | **à l' fontène dou trau d'èstè**, v. *trau d'èstè*.
V. *aussi tête à l'fontène*.

fosse, f., dépression. | **à l' fosse aus r'nauds**, littér. «à la fosse aux renards», nom donné à une dépression de terrain.

fournia, m., fourneau, foyer (DOW 2, 34). | **au fournia**, nom donné à un pâté de maisons qui comprenait autrefois une forge de *tchin.n'ti*, de chaînetier.

freude rûwe, froide rue, v. rue.

goufe, f., trou dans une rivière, endroit profond d'un cours d'eau (DOW 2, 64). | **à l' goufe grand-mère**, endroit de la rivière où se trouve une «go(u)ffe» très connue.

grand-mère, f. : v. *goufe*.

gravisse, f., écrevisse (DOW 2, 69) : v. *fontène à gravisses*.

Hayettes : v. *zayètes*.

île, f., île ou, plus généralement (en toponymie wallonne), presque île formée par un bief. | **à l' grande île**, prairies basses.

aus-imondices, nom de l'endroit où était situé le dépôt d'immondices de la ville de Charleroi.

à l'infiêr, L'Enfer. Nom donné à un groupe de maisons proche de la place du village. – En toponymie wallonne, le terme *enfer*, ouest-wallon *infiêr* (DOW 2, 90), est nettement moins fréquent (entre autres à Feluy) que son antonyme *paradis*; il désigne généralement un endroit peu fertile, inhospitalier ou dangereux, parfois même un ravin, cf. J. Herbillon, *Notes de toponymie namuroise*, 2006, notice 23. À Jamioulx, ce nom pourrait être lié à un trou en forme d'entonnoir aboutissant au ruisseau venant de l'Enfer, où l'on venait puiser l'eau (Charles-Thibaut).

keuwéye, f., rangée, série, suite (DOW 2, 105); (en toponymie) terrain de forme pointue, en forme de queue. | à l' *keuwéye* ou à lès *keuwéyes*, nom donné à des essarts communaux.

laminwêr : v. *l'aminwêr*.

au lauri, èl lauri, Le Laury : XV^e s. « (...) ont en es bois (...) ly lairis de l'abet de Lobbez (...) adont y peullent mener leurz biestes » Record (QESM 411-2), « Bois larry » cad. — Bois et prairies attenantes, le long de l'Eau d'Heure. — Cf. BTD 41, 1967, 36. — Toponyme relativement courant en France comme en Wallonie, notamment « Bois du Laury » à Landelies, et qui n'a rien à voir avec le laurier (cf. J. Lebeau, dans *Natura mosana* 26, 1973, 126-7). Le terme est encore bien attesté dans certaines régions de France et était connu en ancien français sous les formes *larris*, *lairiz*, etc., avec la signification 'terrain en pente', d'où 'terrain inculte, lande, bruyère'. Il remonte à un dérivé adjectival du latin *latus* 'côté', à savoir **latericius* 'qui est en pente, qui est de côté'. Du point de vue phonétique, cela ne pose pas de problème puisque, en wallon, *-aur-* correspond souvent à *-ar-*, ainsi dans *saurt* 'sart, essart'; quant au *-s* final, il s'est naturellement amui comme dans *pachi*, *tèri*, etc. Cf. J. Herbillon, *Toponymes hesbignons*, BTD 41, 1967, 36; id., *Notes de toponymie namuroise*, 2006, notice 46.

au laurichou. Nom donné à un petit bois, toujours en pente, à peu de distance du *lauri*, faisant limite avec l'ancienne commune d'Ham-sur-Heure. — Dimin. en *-eolu* > *-ou(l)* de *lauri* qui ne semble pas attesté ailleurs en Wallonie et qui prouve bien qu'à date ancienne le mot *lauri*, acceptant un diminutif, appartenait bien au vocabulaire commun de Jamioulx.

lawaut : v. *avièlawaut*

Lobbès, v. *bo d' Lobe*.

au lon dou rî, Au Long du Ry. Nom donné à un groupe de maisons situé le long du ruisseau.

lurlète, NP : v. à l' *ruwèle lurlète*.

«Mahu pré» ACVJx, «Maha pré» cad. — Toponyme cadastral, faisant état d'un composé avec *Mahu*, forme picarde ancienne du prénom Mathieu.

à **malakof, Malakoff.** Nom d'un quartier de Jamioulx, à la limite avec Marchienne-au-Pont. — Type de désignation très fréquent en Wallonie (Huy, Pondrôme, Natoye, Chastrès, Sauvenière, Kain, etc.), faisant référence à la guerre de Crimée, qui eut un grand retentissement dans la presse de reportage naissante du milieu du XIX^e s. La tour de Malakoff faisait partie des défenses de Sébastopol dont elle constituait la clef; assiégée longtemps par les Anglais et les Français, cette position tomba le 8 septembre 1855 devant les Zouaves de Mac-Mahon.

martèleû, m., ouvrier qui façonne le fer au pilon, exploitant d'un marteau ou d'une forge (DOW 2, 161) : v. *bo dou martèleû*, *ri dou martèleû*.

à l' **méso brûléye**, nom donné à une maison.

à **monplaisîr, Mon Plaisir** : «Monplaisir» cad., «Moulin de Monplaisir» ACVJx. — Littér. «mon plaisir», groupe d'habitations comprenant l'ancien moulin sur l'Eau d'Heure, à proximité du Faya, devenu fabrique de poteries et de tuyères.

au monumant, emplacement du monument élevé à la mémoire des soldats et des civils morts pour la patrie pendant la guerre 1914-1918.

montéye, f., montée, (au plur.) escalier. | à **lès montéyes, dins lès montéyes**, escalier public, donnant accès à l'église. | **au fond dès montéyes**. | à l' **coupète dès montéyes**.

moulin, m. | **au moulin Chaltin**, ancien moulin à eau transformé en platerie, cf. à l' *platèn'rîye*. — NF Chaltin. | **au moulin dès près**, ancien moulin à eau, appelé aussi *Mon Plaisir*. «Vieux moulin» ACVJx.

Oudrimont, ôdrimont, v. *au drimont*.

à **pa-d'là-l'eûwe, Par-delà-l'eau**. Nom d'un écart de Ham-sur-Heure, proche du centre de Jamioulx dans lequel il est presque enclavé. — Comme le nom l'indique, ce toponyme s'explique par sa situation par rapport à l'Eau d'Heure. Comp. 1689 «fait à Oulteur dans la maison du testateur» à Ham-sur-Heure (AEM — Notaires curés), 1684 «aura maison à Oultre Heure» (*ibid.*).

pachi, m., «pâtis», prairie (DOW 3, 25). | **au pachi dès biefs**, prairie sèche. | **au pachi dès vatches**, prairie sèche. | V. aussi *tère dès pachîs*.

pan'rîye, f., littér. «pannerie», fabrique de tuiles (DOW 3, 26). | à l' **pan'rîye**, groupe de maisons aux Hayettes, établi à l'endroit occupé autrefois par la fabrique de tuiles de Pierre Husniaux, proche de la limite avec Beignée.

pateure, (Charleroi) *pature*, f., pâture (DOW 3, 33). | à l' **pateure Rèmei dou baudèt**, prairies basses clôturées. — Du prénom et surnom du propriétaire.

pich'lote, f., littér. «pisselotte», fontaine, source (Bal 76; DOW 3, 45). | à l' **pich'lote**, petite source canalisée, située à mi-chemin du talus descendant vers la ferme du *lauri*.

pièrcète, f., passerelle (DOW 3, 47); ce mot qui ne semble attesté qu'à Jamioulx, est à rapprocher sans doute du moyen français *perchiette* 'tronc d'un tout jeune arbre', et de w. (La Louvière) *pièrkète* 'petite perche'; à ajouter au FEW 8, 279b. | **èl pièrcète dou faya**, passerelle jetée sur l'Heure et reliant le hameau de Marbaix-la-Tour dénommé *au faya* au territoire de Jamioulx. | **èl pièrcète dou lauri**, ancienne passerelle.

†*pîdje*, m., «pige», ancien chemin (absent du DOW). Sur ce terme «pige», fréquent en toponymie, désignant généralement un ancien chemin romain empierré, du lat. *PERREUS*, cf. J. Haust, *Étymologies wallonnes et françaises*, Liège, 1923, 250-2; J. Vannérus, *Les termes Pire et Pige en Belgique et dans les pays voisins*, *BTD* 17, 1943, 19-65. Dans ce dernier article, établissant le relevé des toponymes, celui de Jamioulx n'est pas mentionné, mais l'on y trouve de nombreuses mentions pour les communes voisines, notamment le «pigge du Wez» en 1719 à Nalinnes (id., 56). | *èl pîdje/pîtche*, nom donné à un ruisseau (?). | *au pîdje/pîtche*, nom d'une ferme.

place, f., place publique. | *su l' place*, place communale, au centre du village. | *su l' place de l'èglîje*, place de l'église.



La place de Jamioulx, dominée par l'église Saint-André et le cimetière; au fond de la place, l'ancien château-ferme des sires de Jamioulx, probablement du XVIII^e siècle, réaménagé

au plat cayau, m., «au plat caillou», nom d'un sous-bois rocailleux (appelé aussi la *forêt*) et d'un petit ruisseau

sur l'ancienne commune de Marbaix, proche de Jamioulx, qui vient rejoindre l'Eau-d'Heure près du pont faisant limite avec Jamioulx.

platèn'rîye, f., platinerie (DOW 3, 54). | *à l' platèn'rîye*, platinerie installée dans les anciens locaux du moulin Chaltin. | *al platèn'rîye Brouwîr*, ancienne platinerie, du nom de famille des exploitants. — Il est question de la « Livrance de la forge de Jamioul » le 29.12.1745 (Notaire J.L. Mathieu n° 1802) : « La veuve Nicolas Scohier a remis une usine de platinerie extant sous la juridiction de Jamioulx par acte du 6 courant ; Antoine Janson et Jean le Comte sont maîtres platiniers »⁽¹⁾.

poncia, m., petit pont (DOW 3, 59). | « Pontceau de la Platinerie » ACVJx. | « Pontceau du Faïat » ACVJx.

pont, m. | *èl pont*, *su l' pont*, pont principal de Jamioulx, sur l'Eau d'Heure. | *èl pont dou moulin*, pont du moulin Mon Plaisir. | *èl pont dèl platèn'rîye*, pont de la platinerie actuelle. | *èl pont Rèmi dou baudèt*, du prénom et surnom du propriétaire.

potrîye, f., poterie. | *à l' potrîye*, ancienne fabrique de produits réfractaires.

poûlieu, m., thym (Bal 32-33; DOW 3, 64) : v. *tiène à poûlieu*.

prè, m., pré (généralement de fauche). | *dins lès près* ou *dins lès grands près*, « Grands prés » cad. — Prairies basses le long du ruisseau, où se trouvaient autrefois trois étangs à poissons, qui furent comblés pour établir la seconde voie de chemin de fer (Charles-Thibaut). | *au long près*, prairie basse. | *au près dès bieus*, prairie basse. | *au près dès tch'faus*, prairie basse. | *dins lès près dou lauri*, prairies basses. | « Prés de Jamioulx » cad.

⁽¹⁾ Renseignement communiqué par M^{me} Suzy Dumont.

èl/au prinro, prairie basse dans le bas du bois de Gozée.
— Peut-être forme contractée de *près Hinrot*? Pour ce type de contraction, comp. *li bwinrau* = Bois Henrard à Natoye.

pus', m., puits. | *au pus'*, *su l' pus'*, monticule boisé formé de terres de remblai.

†*quarte*, f., ancienne mesure agraire (mq DOW). | *lès dîs quartes*, nom donné à des prairies basses.

ravèt, m., variété du jeu de balle dite aussi *balle au mur*, qui se jouait autrefois lors des fêtes publiques, et qui était un héritage de l'ancien jeu de paume (DOW 3, 98). | *au ravèt*, *èl ravèt*, nom donné à une colline, une proéminence qui s'élevait jusqu'à une vingtaine de mètres de la place, et qui fut largement rabotée pour la construction de la station de chemin de fer et des maisons avoisinantes (Charles-Thibaut); probablement d'après l'endroit où l'on pratiquait ce sport à date très ancienne, à moins qu'il ne s'agisse d'une désignation métaphorique.

rî, m., ruisseau : v. hydrographie.

au rî dès fosses, groupe de maisons, d'après le nom du ruisseau qui le traverse.

r'naud, m., renard : v. à l'fosse aus r'nauds.

rocaye, f., terrain rocheux, rocailleux, aride (cf. DOW 3, 123). | à l'*rocaye*, nom donné à une colline rocheuse et broussailleuse.

èl rostimont, **Le Rostimont**, «Rostimont» cad. Nom du quartier de Jamioulx situé sur le flanc nord de la vallée. — On signale déjà à Namur, en 1359, un «Jamar de Rostimont» (*Formulaire namurois du XIV^e siècle*, Bruxelles, 1955, p. 343), dont il est difficile de donner la provenance géographique; est-ce bien le «Rostimont» de Jamioulx? Le toponyme est à distinguer de Rostemont, toponyme composé de *-mont* et d'anc. fr. *roïste*, w. *rwësse* 'raide, escar-

pé', désignant une montée raide (J. Herbillon, BTD 47, 41-2; A. Carnoy 594); c'est sans doute plus simplement un composé «mont rôti», dans la mesure où la colline est exposée au sud, au soleil [avec la collab. de Jules Herbillon]. — Les habitants de ce quartier s'appelaient lès *rostimonîs*.

à l' rouyîye, la Rouillie : 1449 «commenchans (...) a le bonne dou Rouilliet» Chirogr., id. «une despouille d'une flaisse de bois pris ou Ruilliet ensi que les nayes se contiennent» *ibid.*; «Bois dit Roullerie» cad. — Bois sur le versant est de l'Eau-d'Heure, en direction de Nalines. — Le terme *rouillie* survit principalement dans la toponymie de l'Entre-Sambre-et-Meuse (notamment à Momignies, Macquenoise, Seloignes, Forges-lez-Chimay, Cerfontaine) et le nord de la France (en Thiérache particulièrement). Le mot, déjà attesté chez Froissart, devait désigner un chemin de desserte forestier, faisant appel à une technique ancienne : à l'aide de fascines, on consolidait des chemins marécageux dans les bois, et on pouvait même aménager des gués forestiers pour le «saiwage» ou vidange des bois. Pour davantage de détails sémantiques sur ce terme, cf. J. Germain, *La Rouillie*, toponyme forestier, BTD 76, 2004, 313-325.

rûwe, f., rue. | **al freude rûwe**, partie du cimetière. — Comp. 1693 «en la maison où il réside à Ham-sur-Heure en la Froide rue» (AEM. Notaires curés).

ruwèle, f., ruelle : v. ci-dessous.

r'vièrswè, m., déversoir (DOW 3, 135). | **au r'vièrswè dou moulin**, déversoir du moulin dit «des prés». | **au r'vièrswè dèl platèn'rîye**, déversoir de la platinerie.

sârt, m., essart, terrain défriché. | **au viè sârt**, prairies sèches.

seuru ou *seuw* : **à l' longue seuru** ou **à l' longue seuw**, «longue soeu» cad. — Prairies basses le long de l'Eau d'Heure, en contrebas de la Rouillie. — Ce toponyme wallon est

particulièrement fréquent dans la région de Charleroi et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, sous les formes *seru*, *serou*, *seuru*, *seureu*, *seuri*, *séri*, cf. A. Bayot, Notes sur le francique **setr-ûth* dans la toponymie de la Gaule romane septentrionale, BTB 13, 141-149. La forme *seuru* attestée à Jamioulx (la forme *seuw* semble par contre isolée) correspond à celle de Biesme-sous-Thuin et est fort proche également de celle de Mont-sur-Marchienne, pour laquelle on dispose de formes anciennes de la fin du XV^e s. « parmy le serus », « entre le Seru » (BTB 13, 143-4). Le toponyme *se(u)ru*, etc. s'apparente au nom de lieu Zétrud(-Lumay), pour lequel M. Gysseiling (*Toponymisch woordenboek*, 1960, p. 1101) a proposé un dérivé collectif du germ. *sigidrothu*, f., collectif de *sigidra* 'laîche', cf. J. Herbillon, BTB 52, 1978, 212-4.

seuw, v. *seuru*.

stâcyon, f. gare, station. | à *l'estâcyon*, gare du chemin de fer.

à *l'tas'nêre*, La Tassenière. Nom d'un quartier de maisons établies dans le talus le long de la rue du même nom. — Le mot wallon †*tas'nêre*, littér. « tassonnière » (Bal 51), signifie 'endroit fréquenté par des *tassons* ou blaireaux', du latin *taxone* FEW 13/1, 145a. Le terme est très fréquent dans la toponymie wallonne, cf. notamment BTB 49, 1975, 65-66.

tchamp, m., champ. | 1449 « une aultre flaisse [w. *flache*, bande] de bos comenant à le bonne dou **champ Clement** » Chirographe.

tchapèle, f., chapelle (édicule) ou simple « potale »⁽¹⁾. | *èl tchapèle Bènwè* : du prénom ou surnom Benoît. — Nom donné à la potale de l'Ange Gardien. | *èl tchapèle*

⁽¹⁾ Pour des indications d'ordre historique et architectural sur ces différentes chapelles et « potales », cf. le *Patrimoine monumental de la Belgique*. 10. *Province de Hainaut. Arrondissement de Thuin*, Liège, Mardaga, 1983, vol. 2, p. 509-514.

Cabouyi : du NF Cabouilly. – Nom donné à la chapelle N.-D. de Hal. | **èl tchapèle Norine Chatau** : du prénom et nom de famille. | **èl tchapèle de l'infîêr**. Nom donné à une chapelle Saint-Roch; v. *infîêr*. | **èl tchapèle Sint-Rok**. – Nom d'une chapelle dédiée initialement à Notre-dame de Grâce, aujourd'hui à Saint-Roch. | **èl tchapèle dou trî**, v. *su l' trî*, ou **tchapèle Mawau**. – Nom donné à la chapelle Saine-Barbe.



Potale de l'Ange Gardien
(© IRPA-KIK – cliché M21993)

tchaudronî, m., chaudronier : v. *tch'min dou tchaudronî*.

tchaufôûr, m., four à chaux (DOW 3, 191). | **au tchaufôûr**, fours à chaux. | **au vî tchaufôûr**, anciens fours à chaux Lebeau.

tch'vau, m., cheval : v. *prè dès tch'vaus*.

tch'valî, m., littér. «chevalier», conducteur de cheval, notamment pour hâler les bateaux (DOW 3, 195) : v. *rouwèle dès tch'valîs*.

tèrasse, f., terrasse (?). | *à l' tèrasse*, prairie sèche.

têre, f., terre. | *à l' têre*, prairie sèche, où une briqueterie fut installée, cf. *al brik'trîye*. | *à l' têre à l'aube*, prairie sèche. | *à l' têre à l' fontène*, prairie. | *à l' têre dès pachîs*, prairies, où des habitations ont été construites. | *à l' têre Blanpwin*, du NF Blanpain, à l'endroit dénommé *al brik'trîye*.

tèri, m., terril (DOW 3, 203). | *au tèri dou tch'min d' fiêr*, vaste remblai attenant à la gare de Jamioulx.

tiène, m., côte, coteau (DOW 3, 205). | *au tiène Josèf Dôr*, portion de chemin. — Du nom et prénom. | *au tiène Cabouyi* : coteau aride, anciennement recouvert de broussailles et de buissons, aujourd'hui défriché et bâti. — Du NF Cabouilli. | *au tiène Lambèrtine*, coteau aride. — Nom de personne. | *au tiène Lacâye*, colline boisée, située en contrebas du cimetière. — Sans doute du NF Lacaille ou Lakaye. | *au tiène Mitchau*, portion de chemin. — NP Michaux. | *au tiène à poûlieu*, littér. «colline au thym», coteau aride. — W. *poûlieu* (Bal 32-33; DOW 3, 64). | *au tiène Tilman*, prairie sèche à flanc de coteau. — NP Tilman.

au tourlourou, nom d'une maison, d'après l'enseigne d'un café fréquenté par les soldats de diverses armées d'occupation pendant la guerre 1914-1918. — Le mot *tour(e)lourou* est attesté en fr. moderne depuis le XVII^e s., avec les sens de 'galant', 'gaillard bon-vivant' et 'fantassin' FEW 5, 464b LURIDUS, ce dernier sens expliquant sans doute le nom du café. Cf. aussi w. (Jamioulx) *tourlourou*, m., gaillard (DOW 3, 215).

toûrnant, m., tournant. | **au coûrt toûrnant**, portion de chemin.

au trau d'èstè, «fontaine du trou d'été» cad. — Littér. «au trou d'été»; dépression de terrain, à la limite avec Ham-sur-Heure.

trî, m., friche, terrain vague, inculte (DOW 3, 220), mot issu sous diverses variantes (*tri*, *trîhe*, *trieu*) du francique **threosk* FEW 17, 400b. | **au trî Anôl**, «tianaule» cad., «Trieu Arnoulde / Anaulde» ACVJx, ou simplement *su l' trî* : v. ci-dessous. | **au trî d' Lobe**, littér. «trieu de Lobbes», prairie sèche. | **au trî Piêre Leurant**, terrain vague; c'est là qu'a été édifié le monument aux morts et qu'a été planté l'arbre du centenaire en 1930. Du nom du propriétaire. **trieu Maillard**, «Trieux Maillard» ACVJx. Quartier de Montigny-le-Tilleul, à la limite avec Jamioulx.

su l' trî, Le Try. Nom d'un groupe de maisons de Jamioulx, autrefois concentré autour d'un terrain vague.

†*trîcha*, m., petit «tri» (mq DOW), dimin. en *-ellu* > *-ia* du précédent, beaucoup moins attesté en toponymie wallonne. | **au trîcha**, prairie sèche peu fertile.

tunèl, m, tunnel. | **au tunèl, dins l' tunèl**, tunnel du chemin de fer, au-dessous du *lauri*. | **à l' coupète dou tunèl**.

«la valloir» : 1697 «une rente sur une mesure appelée la valloir» (AEM. Notaire G. Jacques).

vatche, f., vache : v. *pachi dès vatches*.

au vèrtia vèrtcha, nom d'une métairie. D'après le surnom du propriétaire ?

au viè sârt, v. *sârt*.

vivî, (Charleroi) *vèvi*, m., vivier, étang à poissons (DOW 3, 233). | **au vivî, Au Vivier** : 1449 «au debout dou muret dou gardin dou Vivier» Chirographe. — Petit quartier cons-

titué d'une ferme et d'un groupe de maisons, dont le nom est attesté déjà au XV^e s., en contrebas de la route de Nalinnes. La ferme du XVI^e s., jadis propriété de l'abbaye de Lobbes, est un « rarissime témoin d'architecture rurale médiévale »⁽¹⁾.

èl z-ayètes, aus-zayètes, Les Hayettes, par mauvaise compréhension et mécoupure de la forme wallonne avec liaison w. **lès-ayètes**, « hameau dit des Hayette » cad. — Hameau de Jamioulx, proche de Beignée.

Les noms des chemins et sentiers

ruwèle, f., ruelle. | à l' *ruwèle dès tch'valîs*, ancien sentier reliant le *moulin chaltin* à la grand-route; c'est sans doute la voie qu'empruntaient les *tch'valîs*, littér. « chevaliers » et leurs chevaux chargés de *mon.néye*. | à l' *ruwèle dou fèstu*, d'après un surnom. | à l' *ruwèle Jèrvé*, du NF Gervais, ou à l' *ruwèle Pèctôr*, « ruelle Pector » cad. — NF Pector. | à l' *ruwèle à djèraus*, littér. « aux geais », du w. *djèrau*. — Transformé parfois en « généraux ». à l' *ruwèle à crapauds*, littér. « aux crapauds ». | à l' *ruwèle dou curè*. | à l' *ruwèle lurlète*, d'un nom propre de personne. | à l' *ruwèle vèfe* (?) d'un nom propre de personne.

tch'min, m., chemin | au *tch'min Bârè*, du NF Baret. | au *tch'min dèl bruwêre*, conduisant au l.d. de Marcinelle, *al bruwêre*. | au *tch'min dou tchaudronî*, portion de chemin. | au *tch'min dou drimont*, conduisant au hameau dit *au drimont*. | au *tch'min dèl foliète*, conduisant au hameau dit *al foliète*. | au *tch'min dèl forèt*, conduisant au l.d. de Ham-

⁽¹⁾ Cf. *Patrimoine monumental de la Belgique*. 10. Arr. Thuin, Liège, 1983, vol. 2, p. 513.

sur-Heure, *al forêt*. | *au tch'min d' Lavèrvau*, conduisant au village de Loverval. | *au tch'min n' Naulène*, conduisant au village de Nalines. | *au tch'min dou pa-d'la-l'êuwe*, conduisant au hameau de Ham-sur-Heure, enclavé dans Jamioulx et dénommé *a pa-d'la-l'êuwe*. | *au tch'min dèl tas'nêre*, conduisant au l.d. à *l' tas'nêre*. | *au tch'min dou trî*, conduisant au l.d. *au trî* ou *sul trî*. | *au tch'min dou trî môyò*, conduisant au hameau de Montigny-le-Tilleul, dénommé *au trî môyò*. | *au tch'min dou vivî*, conduisant au l.d. *au vivî*.

vòye, f., voie, chemin. | à *l' vòye de l'amèrique*, conduisant au hameau de Ham-sur-Heure (Beignée) dénommé à *l'amèrique*. | à *l' vòye de l'infîêr*. | à *l' vòye dou faya*, conduisant *au faya* (hameau de Marbaix-la-Tour). | à *l' vòye dou fran*. — SN de personne. | à *l' vòye de lavèrvau*, conduisant au village de Loverval. | à *l' vòye dou lon dou rî*, conduisant au l.d. *au lon dou rî*. | à *l' vòye mârînage*. — Du prénom Marie-Anne, sous une forme altérée? | à *l' vòye dou pachî Tîlman*. | à *l' vòye dèl pich'lote*. | à *l' vòye dès près*. | à *l' vòye dou ravèt*, sentier aujourd'hui disparu. | à *l' vòye dèl rocaye*. | à *l' vòye dou vivî*.

Bibliographie sommaire

- Bal = W. BAL, *Lexique du parler de Jamioulx*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1949 (Mémoires CTD).
- DOW = A. CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest-wallon*, édité par Willy Bal, Charleroi, AWLCh, 1985-1991, 3 vol.
- E. BRACONNIER, *Notice historique sur la paroisse de Jamioulx*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 22, 1888-89.
- J. LEBEAU, *À propos d'un terme de toponymie régionale [lauri]*, dans *Natura mosana* (Liège), 26, 1973, 126-7.
- André CHARLES et Sylvain THIBAUT, *Jamioulx pittoresque, but de promenades agréables. Contribution à l'histoire de Jamioulx et topogra-*

phie de la commune, [non daté], <http://www.ham-sur-heure-nalines.org/histoires/histoirejlx.pdf>.

Toponymies voisines

- Ar. CARLIER et E. DONY, *Toponymie de Monceau-sur-Sambre*, BSLW 55 (1914), 273-342.
- P. ÉRÈVE, *Ham-sur-Heure. VIII. Dépendances, hameaux, lieux-dits*, dans *L'Antiquaire* (Yves-Gomezée), 5 (1964), 45-49.
- L. FOULON et A. NOËL, *Toponymie de Landelies*, BSLW 59 (1925), 189-210.
- A. GOSSERIES, *Gozée et Marbaix*, dans DRSPACH 29 (1905), 76-78.
- Joseph ROLAND, *Toponymie de la commune de Gerpinnes*, Thuin, E. Huaux, 1935, 76 p.
- J. SOTTIAUX, *Histoire de Montiny-le-Tilleul*, Marchienne-au-Pont, Lambillon, 1946, 111-138.
- M.-Th. VANTOURNOUDT, *Toponymie de Tarcienne* [et inventaire alphabétique des noms de lieux de Gozée], Mém. lic. UCL, 1975, 111 p.

Sources

- Plan cadastral parcellaire de la commune de Jamioulx*, par M^r Artenele géomètre : Tableau d'assemblage ; Commune de Jamioulx en deux sections. Matrice cadastrale.
- Atlas des communications vicinales de la commune de Jamioulx* : 4 feuilles de plan de détail et 14 feuillets de tableaux et d'état, dressé par Henri Heuschling, inspecteur du cadastre de la province de Brabant, Bruxelles, le 1^{er} mai 1845.
- Atlas cadastral parcellaire de la Belgique. Commune de Jamioulx*, publié par P.C. Popp. Bruges, s.d.
- Carte militaire au 1/10.000^e*.
- Maurice A. ARNOULD, *Les bois de Jamioulx au XV^e siècle*, dans *Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi*, 45, 1944-45, 121-134.
- 15^e s. Record des échevins de Jamioulx [cité sous Record].
- 1449 Texte du 12 décembre 1449 (chirographe original) [cité sous Chirographe].

